

Ute Schmidt, *Bessarabien. Deutsche Kolonisten am Schwarzen Meer*, Deutsches Kulturforum östliches Europa, Potsdam, 2008 (240 p); Ute Schmidt, *Die Deutschen aus Bessarabien. Eine Minderheit aus Südosteuropa (1814 – bis heute)*, 3, unveränderte Auflage, Böhlau Verlag Köln, Weimar, Wien, 2006 (572 p).

Ce sont, incontestablement, les plus fournies et les plus documentées monographies concernant la colonisation, par l'émigration des Allemands dans l'espace de l'Empire russe et de l'Etat roumain. L'analyse du processus d'émigration, dans son ensemble de colonisation, de développement dans le désert du Boudjak d'une civilisation agricole de type central-européen est très bien organisée.

C'est une des plus sérieuses présentations d'une immense communauté allemande établie d'une manière compacte dans un espace géo-politique étranger du point de vue ethnique, culturel, confessionnel, où elle résista 125 ans. Après quoi elle fut déportée, d'une manière tout aussi compacte, à l'encontre de sa volonté et de ses aspirations. S'il fallait définir dans une seule phrase le phénomène analysé par Madame Ute Schmidt (elle-même originaire d'une famille allemande de Bessarabie), je dirais: 125 ans d'émigration et de colonies allemandes en Bessarabie, de résistance de l'ethnie et de la culture allemandes protestantes à la Mer Noire, aussi bien dans l'espace de l'Empire russe, que dans celui du royaume de Roumanie aux XIX^e–XX^e siècles, la désintégration et la destruction, par la volonté de Hitler et Staline, entre 1940–1941, de ce monde et de la civilisation qu'il y édifia. Autrement dit, les deux volumes retracent l'odyssée de la population allemande émigrée au début du XIX^e siècle, suite à l'appel du tzar Alexandre I^{er} de Russie, vers la zone comprise entre le Danube, la mer Noire, la Roumanie et l'Ukraine (intégrée à l'époque dans les frontières de l'Empire russe), dans le Boudjak de la Bessarabie. Mme Ute Schmidt a dû, fatalement, observer aussi l'odyssée d'un territoire roumain – la Bessarabie – durant plus d'un siècle et demi (1812–1940), territoire périodiquement transféré d'un État à l'autre et associé au destin de la population allemande dont il est question, de même qu'à celui des autres communautés d'émigrants colonisés en Bessarabie.

À la fin du XVIII^e, et surtout dans la première moitié du XIX^e siècle l'Empire russe lance, en même temps que les guerres contre l'Empire ottoman, une campagne politique visant à attirer les populations chrétiennes de la Péninsule Balkanique (intégrées dans les frontières de l'Empire ottoman) et de l'Europe Centrale (surtout des Allemands) pour les déterminer à s'installer dans les territoires nouvellement conquises et annexées par l'Empire. Comme résultat de cette politique de colonisation (pratiquée aussi par l'Empire des Habsbourg en Bucovine du Nord et dans le Banat), durant la période mentionnée ci-dessus, furent déplacées quelques centaines de milliers de personnes de la Péninsule Balkanique (surtout des Bulgares et Gagaouzi), et de l'Europe Centrale (Allemagne et Pologne), surtout des Allemands mais aussi un

nombre de Polonais. Les territoires destinés à cette colonisation sont, en premier lieu, la Bessarabie enlevée à la Principauté de Moldavie en 1812 et le Sud de la Russie (Novorossiiskaja Gubernia). Le principal espace de la Bessarabie choisi pour l'installation des immigrants est le Sud, c'est-à-dire le Boudjak, habité en majorité jusqu'en 1795 par des Tatares-bergers. Pendant les deux guerres russo-turques (1792–1794 et 1806–1912), l'armée russe a déporté la population tatare vers la Crimée (les derniers cinq mille ont été déportés en 1805). Le Boudjak reste un territoire désert, et une fois annexé à la Russie avec la Bessarabie tout entière, il commence à être peuplé par des immigrants chrétiens. Le processus d'immigration continue, le tzar Alexandre I^{er} offre, par ses proclamations adressées aux populations invitées en Bessarabie, toute une série de privilèges, des droits et, surtout, il distribue des dizaines de milliers de hectares de terrains agricoles en usufruit, avec exonération de taxes pour trois, sept ou plusieurs années. Les immigrants sont organisés – sur des critères ethniques – dans des localités rurales nommées «colonies» et, fondés sur des décrets impériaux, ils acquièrent la dénomination et le statut de «colonistes». Ce statut leur offrait et il n'était valable que pour eux – tous les privilèges et droits, exonérations de taxes, de service militaire, une totale sécurité matérielle et civile. Mais ils restaient définitivement liés aux lieux où ils s'étaient établis.

La perte du statut de coloniste signifiait la perte de tous les droits et privilèges, la perte de la terre. La colonisation, avec l'octroi du droit définitif d'usufruit permanent de la terre a transformé le Boudjak dans une zone agricole prospère, grâce au travail de ces colonistes. L'ensemble de la zone est surtout rural. Les centaines de milliers de colonistes sont et restent définitivement des paysans. On doit remarquer que tout le Sud de la Bessarabie habité par des colonistes est organisé, jusqu'au XX^e siècle, presque exclusivement en des localités rurales: des villages et, par-ci, par-là, des petits bourgs. On n'y construit pas des villes. Il y a, les anciennes villes de frontière moldaves: Reni, Chilia, Ismail, Cetatea Albă (Akkerman). Edifiée par des émigrants bulgares apparaîtra la petite ville de Bolgrad, et, par des émigrants allemands, Tarutino.

De nombreuses communautés minoritaires ethniques immigrantes (au XIX^e siècle se trouvent à peu près 18–20 groupes, à savoir: Bulgares, Allemands, Russes, Ukrainiens, Grecs, Juifs, Arméniens, Gagaouz, Polonais, Suisses-francophones etc.) Les plus nombreux sont les Bulgares et les Allemands. À la fin du XIX^e siècle, au recensement effectué en Bessarabie (*Le recensement général de l'Empire Russe de 1895–1897*) sont enregistrés, surtout dans la zone du Boudjak, 103.195 Bulgares et 60.206 Allemands. Au recensement de 1930 effectué par l'Etat roumain, Mme Schmidt identifie 81.089 Allemands et 163.726 Bulgares. La ruralité de cet espace continuera aussi dans la période roumaine du Boudjak (1858–1878 et 1918–1944).

Dans ces deux volumes Mme Ute Schmidt a réalisé une synthèse complète de l'histoire des Allemands bessarabiens, ce sont là des volumes qui se complètent en créant l'image accomplie de ce monde, avec tous les avatars ayant marqué les débuts de la colonisation, les efforts, les incertitudes, les réussites, les symboles et les significations, avec le succès du maintien de l'identité culturelle et spirituelle. Dans le chapitre *Die Deutschen aus Bessarabien. Skizze einer kollektive Biographie* du

volume *Die Deutschen aus Bessarabien. Eine Minderheit aus Südosteuropa (1814 bis heute)* l'auteur a noté les *Lands* de provenance, l'emplacement de colonies, ensuite a défini le statut de ces populations par les décrets et les lois qui accordaient des droits et de privilèges. L'organisation de ces colonies allemandes, leur statut culturel et politique, leur niveau d'autonomie culturelle, sont analysés, sans oublier les intérêts du gouvernement impérial impliqué dans ces politiques de colonisation. Nous sommes informés sur la structure confessionnelle des colonies allemandes et l'impact de l'éthique protestante sur l'évolution de ce monde placé au bord de la mer Noire et sur le caractère multiethnique de la Bessarabie comme aboutissement de la politique de colonisation, les relations de la population allemande avec les autres dix-neuf minorités ethniques. L'auteur met en cause, chiffres et actes à l'appui, les tentatives de roumanisation culturelle et politique des Allemands, action appliquée pendant l'entre-deux-guerre. Le moment le plus dramatique de l'histoire des communautés allemandes de Bessarabie est arrivé lorsque le Pacte Ribbentrop-Molotov a envoyé toute la population allemande en déportation vers l'Allemagne, en transit par la Pologne. On ajoute des renseignements sur la déportation, par les Soviétiques, vers le Kazakhstan et la Sibérie, des Allemands qui étaient restés en Bessarabie. Après le départ des Allemands, en 1940, leur place fut prise par des Ukrainiens, (17.000 famille d'un seul coup) suivis par des Cosaques amenés de l'Ukraine de l'Ouest après 1945.

Le deuxième volume, *Bessarabien, Deutsche Kolonisten am Schwarzen Meer* élargit le thème abordé par Mme Schmidt. Le lecteur trouvera ainsi des renseignements concernant la religion et la vie ecclésiastique, le système scolaire allemand en Bessarabie¹, le développement et la modernisation de l'agriculture et de la viticulture, puis le commerce, l'industrie locale, l'infrastructure, la vie du village allemand, les mentalités culturelles, la croissance numérique de la population allemande de la zone du Boudjak et la complexité de sa structure socio-professionnelle, pour revenir ensuite sur le drame immense de cette population – la déportation en Allemagne, en 1940, et l'intégration dans l'Allemagne de l'après-guerre.

En fait, l'idée principale qui a guidé Mme Schmidt dans la recherche et ensuite la rédaction des deux volumes est que l'acte inique de transfert forcé vers la patrie originaire d'une population allemande qui ne conservait aucun souvenir de la «Heimat» allemande, a entraîné les Allemands de la zone du Boudjak et de la Bucovine vers les territoires d'où avaient été chassés des Juifs ou des Polonais et vers l'Allemagne. La deuxième section du volume, qui en occupe la majeure partie est une enquête parmi les déportés allemands, structurée sur des générations: *Biographische Erzählung: Generation I-Leben und Arbeiten in Bessarabien bis 1940; Die Umsiedlung. Abschied von der Heimat; Erfahrungen in den Umsiedlerlagern; Die Ansiedlung in Polen; Ankunft und Integration im Nachkriegsdeutschland; Generation II: Zwischen alter und neuer Heimat; Kriegskinder; Generation III – Konsumkinder: Was ist Heimat?*

¹ Le livre de Luminița Fassel, *Das deutsche Schulwesen in Bessarabiens (1812–1947). Eine komparativ-historische und sozio-kulturelle Untersuchung*, München, 2000, est utilisé à cette fin, en adoptant aussi les affirmations, un peu exagérées, selon nous, au sujet de « la roumanisation forcée des écoles allemandes pendant l'entre-deux-guerres ».

Les réponses, les relations des Allemands – hommes, femmes, enfants, parents grand-parents – expriment des sentiments entre nostalgie pour la Bessarabie, l'incertitude, l'amertume, l'humiliation et la confusion, ce dernier étant prédominant chez cette population qui fut traitée en Allemagne comme des Allemands de seconde catégorie. La III^e génération, née en Allemagne, et appelée *Konsumkinder* est indifférente aux nuances, nostalgies, patrie, pays et répond par: «c'est quoi, la patrie?».

J'ai retrouvé dans le travail de Mme Schmidt des arguments supplémentaires pour une analyse que j'ai moi-même menée au sujet des colonistes appartenant à tout les ethnies de Bessarabie² et pour sa conclusion que je me permets de citer: «Nous aimerions rappeler encore un seul aspect. Celui de *l'identité de pays*. Dans le cas de la Bessarabie et du Boudjak les rapports des communautés ethniques immigrantes avec le pays où elles se sont établies ont été réservés, se limitant au niveau administratif et juridique. Le passage de leur territoire entre la Russie et la Roumanie – chaque deuxième génération a été née, éduquée ou a vécu dans un autre État que celui de ses parents – donc, l'effort périodique d'adaptation à une nouvelle administration, juridiction et législations, à une autre langue officielle, n'a contribué aucunement à éveiller l'affectivité de ces communautés pour l'un ou l'autre de ces deux pays.

Chaque changement de pays a été une menace à l'adresse de la sécurité personnelle et collective de la communauté. Les changements d'ordre législatif ont menacé souvent soit les droits de propriété, les droits civils, soit les droits obtenus par la législation de l'État précédent ... à son tour, chaque nouvelle administration considérait les générations élevées par l'autre pays avec la même suspicion, étrangers que rien ne rattachait au pays d'adoption. Dans ces conditions, parmi les communautés ethniques établies en Bessarabie le sentiment d'appartenance à un pays – Russie ou Roumanie – n'a pas existé et, par conséquent, l'identité de pays non plus ... Ceux qui ont été obligés de quitter la Bessarabie se sont associés au pays d'origine retrouvé en tant que *Bessarabiens!* Des Allemands bessarabiens (ayant un siège à Stuttgart), des Bulgares bessarabiens etc. Ils ont donc transformé la Bessarabie – dans leur conscience – en un État, un pays, leur pays! Car ils ont travaillé à son édification, à son développement, pendant 125 ou 150 ans. Ils lui appartiennent, affectivement, ils se sont construit eux-mêmes une identité de pays³».

A travers ces deux volumes l'auteur offre une riche documentation et une série d'idées et de thèmes concernant l'émigration, l'immigration, les déportations et les transferts de population ainsi que les conséquences que les politiques de colonisation peuvent produire, ou raviver, chez des peuples entiers. Ce cas des Allemands de Bessarabie constitue un excellent exemple qui mérite nos félicitations.

Elena Siupiur

(Institut d'Études Sud-Est Européennes)

² Elena Siupiur, *Changements dans la structure ethno-démographique de la Bessarabie au XIX^e siècle (1794–1894)*, in *Entre l'Est et l'Ouest. Études d'histoire et d'anthropologie sociale*. Ed. Inst. Culturel Roumain. Bucarest, 2005, p. 493–519.

³ *Ibidem*, p. 518–519.